

# LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 287 \* MONTREAL, LES SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 1995 4 CAHIERS - 1,75 \$ + TPS + TVQ

**LES ARTS**

**L'identité canadienne en peinture, au MBA**  
PAGE B 1



**FORMES**

**Perdus dans l'espace**  
PAGE D 16



**POLITIQUE**

**Michel Gauthier veut diriger le Bloc**  
PAGE A 8



**LIVRES**

**Donner un livre, une affaire délicate**  
PAGE D 1

**PERSPECTIVES**

## Sous les pavés, le chômage!

*Rien ne ressemble moins aux contestataires de 1968 que ceux de 1995*

Au traditionnel «Sous les pavés, la plage!» de mai 68, les contestataires de 1995 opposent un slogan plus cynique mais en même temps plus grave: «Sous les pavés, le chômage!»

Lorsque le président Jacques Chirac s'est entretenu jeudi avec le chancelier allemand Helmut Kohl, à Baden-Baden, beaucoup de Français n'ont pu s'empêcher d'esquisser un sourire. N'est-ce pas dans cette ville thermale que le général de Gaulle avait fait un voyage éclair et secret au plus fort de la crise de mai 68 pour rencontrer le général Massu? Pendant que Jacques Chirac discutait de la monnaie unique européenne, le plus important mouvement de grève à toucher la France depuis mai 68 continuait à prendre de l'ampleur.



**Christian Rioux**

Depuis 27 ans, chaque fois qu'un étudiant et un ouvrier se retrouvent côte à côte derrière une bannière, réapparaît le fantôme de mai 68. On ressuscite le visage des contestataires chevelus de l'époque. Et l'on se rend en pèlerinage à Caen, où aurait commencé la révolte, selon la légende.

Certes, la classe politique française a périodiquement besoin de ce genre de secousses pour mesurer combien la société a changé. Mais le drapeau rouge a beau avoir flotté quelques heures, mardi dernier, sur le campanile de la gare de Limoges, rien ne ressemble moins aux contestataires de 1968 que ceux de 1995.

Au traditionnel «Sous les pavés, la plage!», les révoltés de 1995 opposent un slogan plus cynique mais en même temps plus grave: «Sous les pavés, le chômage!» Les étudiants d'hier étaient convaincus que l'avenir leur appartenait. Ils en avaient contre les notes, la sélection, l'autorité, les examens et un système d'éducation vieillot. Leur révolte était une fête.

Ceux d'aujourd'hui sont persuadés que l'avenir est bloqué. Ils réclament des amphithéâtres, plus de professeurs et des salles de cours bien chauffées. Mais ils veulent surtout qu'on les rassure et qu'on leur donne l'assurance qu'ils n'étudient pas pour rien. «Descendons dans la rue avant qu'on nous y jette», lit-on depuis deux semaines sur les bannières étudiantes.

Quant aux ouvriers de 1968, ils exigeaient de pouvoir jouir de la croissance des 30 glorieuses. Ils réclamaient tous les avantages d'une société de plein emploi qui connaissait une croissance exceptionnelle.

Ceux de 1995 n'ont pas le cœur à rigoler. Ils défendent d'arrache-pied les avantages conquis il y a 30 ans. Eux qui se croyaient les représentants du «progrès» ont maintenant l'impression d'être les derniers survivants d'une race en voie d'extinction, celle de salariés syndiqués qui parlent une langue étrange où il est question de «sécurité d'emploi» et «d'acquis sociaux». Quand leurs enfants ne sont pas chômeurs, ils sont employés à temps partiel ou à la pige. Chômeurs à 27 ans, ils devront dorénavant travailler 40 ans, au lieu de 37, pour avoir droit à leur pleine retraite. La crise de croissance des années 60 est devenue une crise de pénurie.

Sans compter que 1968 mettait en mouvement des syndicats puissants. Aujourd'hui, à peine 10 % des travailleurs français sont syndiqués (25 % en 1968). Plusieurs expliquent d'ailleurs l'acharnement syndical par la peur des associations ouvrières de devenir des acteurs marginaux de la vie politique.

Le démographe Hervé Le Bras disait déceler dans le mouvement de grève «une angoisse altruiste qui n'existait pas en 1968 et en 1986. Les contestataires de 1968 en avaient contre l'autorité. On sent aujourd'hui chez les grévistes une angoisse pour leurs proches, leur avenir, leur retraite, leur sécurité. C'est pourquoi, même si les échéances sont inévitables, il faut faire les réformes avec circonspection et prendre le temps de les expliquer.»

Le gouvernement avait mis fin aux grèves ouvrières de 1968 par la négociation et la dissolution de l'Assemblée nationale. Les accords de Grenelle avaient été négociés en 24 heures par un jeune secrétaire d'Etat nommé Jacques Chirac. Les augmentations consenties — hausse de 35 % du salaire minimum, relèvement de 10 % des salaires et réduction du temps de travail — feraient aujourd'hui tourner de l'œil à n'importe quel délégué syndical. Devenu président, Jacques Chirac n'a plus le loisir de puiser dans les coffres de l'Etat. Tout comme il ne peut guère se permettre de faire des réformes à la hussarde sans les expliquer longuement.

Depuis deux semaines, son premier ministre se refuse à prononcer le mot «négociation» tout en cherchant une porte de sortie. On évoque de plus en plus la dissolution de l'Assemblée nationale et même le référendum, deux solutions qu'on n'utilisera qu'en dernier recours.

En attendant, sociologues et démographes commentent à se demander si la crise n'est pas plus profonde qu'on ne le croyait. La question du baccalauréat, cette année, pourrait bien être celle-ci: comment redonner confiance à toute une population?

INDEX	MÉTÉO
Agenda .....B15	Montréal
Avis publics.....C11	Neige et poudrière.
Classées .....C13	Max: -5. Dimanche:
Culture .....B1	neige. Accumulation
Économie.....C1	de 10 cm. Max: -8
Éditorial.....A12	Québec
Le monde.....A9	Neige. Max: -6.
Mots croisés...C13	Dimanche: neige.
Les sports .....B14	Accumulation de
	15 cm. Max: -9
	Détails en C 13

## Le juge Jean Bienvenue soulève un tollé

*Le magistrat maintient ses propos*

ISABELLE PARÉ  
LE DEVOIR

Les commentaires du juge Jean Bienvenue de la Cour supérieure sur les femmes et les juifs ont été condamnés de toutes parts, y compris le ministre de la Justice du Québec. D'aucuns réclament la démission du juge, d'autres, des excuses publiques. Le magistrat, qui se considère mal compris, a malgré tout maintenu ses propos hier.

Dans un jugement prononcé au procès de Nancy Théberge, condamnée à la prison à vie pour avoir tranché la

gorge de son mari le 22 juillet 1994, le juge Bienvenue a soutenu que la violence exercée par certaines femmes était pire que celle exercée par les hommes, et parfois pire que la violence exercée contre les juifs par les nazis. «Au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne, qu'un jour j'ai visité avec horreur, même les nazis n'ont pas éliminé des millions de juifs dans la douleur, ni dans le sang. Ils ont péri sans souffrances, dans des chambres à gaz», a-t-il dit pour souligner que Tracy Théberge, elle, avait fait souffrir atrocement son mari, Simon

VOIR PAGE A 14: BIENVENUE

## La Chine renforce son autorité au Tibet

*Les Tibétains en colère contre Pékin pour s'être imposé à la hiérarchie bouddhiste*

Pékin (AFP) — Le gouvernement chinois a procédé hier à l'intronisation du garçon de six ans désigné à la fin du mois dernier comme la dixième réincarnation du panchen lama, second personnage de la hiérarchie du bouddhisme tibétain, a annoncé l'agence officielle Chine nouvelle.

Gyaincain Norbu a été intronisé onzième panchen lama au cours d'une cérémonie solennelle à la lamasserie de Zhaxi Lhunbo, dans la ville de Shigatse, qui a été présidée par trois fonctionnaires du gouvernement civil, dont le conseiller d'Etat, Li Tieying.

L'imposition, pour la première fois dans l'histoire du bouddhisme tibétain, d'un panchen lama par la Chine renforce la mainmise du régime communiste chinois sur l'ancien royaume des Neiges mais risque cependant de diviser les bouddhistes tibétains, dont beaucoup ont suivi le dalaï-lama dans son exil vers l'Inde après l'échec du soulèvement antichinois de 1959.

Les bouddhistes tibétains doivent désormais choisir entre reconnaître le garçonnet imposé par Pékin, dont le nom avait été tiré au sort dans une urne d'or parmi trois candidats, ou celui qui avait été choisi en mai par le chef de leur religion, le dalaï-lama, qui vit en exil.

Cette intronisation a été dénoncée par le gouverne-

VOIR PAGE A 14: TIBET



PHOTOS REUTERS ET AP

Le garçonnet Gyaincain Norbu (en haut) a été intronisé hier par le gouvernement chinois onzième panchen lama (deuxième personnage en importance de la hiérarchie du bouddhisme tibétain). Une décision qui a tout de suite été dénoncée par le gouvernement tibétain en exil, établi en Inde, et qui risque de déchirer les bouddhistes tibétains appelés à choisir entre le garçonnet imposé par Pékin et l'enfant choisi en mai dernier par le dalaï-lama. Des manifestations ont d'ailleurs été immédiatement organisées hier à New Delhi pour dénoncer la Chine.

## Remettre à l'heure les pendules du modernisme

*Colloque majeur au MAC sur l'héritage du modernisme américain d'après-guerre*

On croyait être dans le coup en parlant du postmodernisme, puis voilà qu'on fait sauter le «post» pour se plonger à nouveau dans des eaux dites modernes.

JENNIFER COUËLLE

Ce week-end, le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) se propose de remettre les pendules à l'heure. Celle du modernisme, vous connaissez? Certains lui font voir le jour durant la Révolution française, d'autres invoquent la révolution industrielle, puis il y a ceux qui remontent jusqu'à la Renaissance. Qu'à cela ne tienne, le modernisme peut généralement être considéré comme une recherche consciente de ce qui est contemporain, par opposition aux

courants ou doctrines dits anciens, traditionnels ou classiques. Et celui, plus près de nous, dont feront état aujourd'hui et demain les douze conférenciers du second colloque de la série *Définitions de la culture visuelle*, au MAC, prend forme dans la deuxième moitié de ce siècle. Il s'agit du modernisme américain d'après-guerre.

Un forum qui vient, apparemment, à point. *Utopies modernistes, postformalisme et pureté de la vision* se penche sur la question de l'héritage

VOIR PAGE A 14: MODERNISME



Jean-Paul Riopelle sur fond d'Homage...

## Loto-Québec mise sur le dernier Riopelle

*L'Homage à Rosa Luxemburg serait installé au futur Casino de Hull*

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Loto-Québec est en train de négocier l'achat de *L'Homage à Rosa Luxemburg*, la grande murale de Jean-Paul Riopelle, considérée comme le testament artistique du plus célèbre peintre québécois. Le Musée du Québec est également lié aux négociations, qui durent depuis environ un mois. Si les parties concluent une entente, l'œuvre d'une cinquantaine de mètres de longueur sera installée en permanence au nouveau casino d'Etat qui doit être construit l'année prochaine dans la région de Hull.

Par contre, les éventuels acheteurs ont décidé d'évincer des négociations le galeriste Michel Tétrault, que le peintre avait pourtant mandaté dans ce dossier au milieu de 1994. Les pourparlers se font maintenant avec le comptable du peintre, Michel Trudel.

Selon certaines sources bien informées, Loto-Québec

VOIR PAGE A 14: ROSA

**POLITIQUE**

## Le Hir cède et se retire du caucus

PAGE A 8



«Un scandale permanent», s'indigne Jacques Parizeau

## Ottawa enlève à Montréal pour donner au Canada anglais

PIERRE O'NEILL  
LE DEVOIR

À quelques jours de son départ de la scène politique, le premier ministre Parizeau s'est permis hier d'infliger une dernière baffe à Ottawa, l'accusant d'appauvrir Montréal pour favoriser le Canada anglais.

A l'occasion du dernier discours économique de sa carrière politique, le chef péquiste a affirmé que la façon dont le gouvernement canadien traite Montréal est «un scandale permanent».

Devant un auditoire restreint de la Chambre de commerce de Montréal, M. Parizeau, qualifié de révolutionnaire par la présentatrice, a précisé d'entrée de jeu aux gens d'affaires, venus peu nombreux pour l'écouter: «Je ne suis pas venu vous parler de souveraineté, je suis venu vous parler d'équité, d'équité pour les Montréalais.»

Des dizaines d'exemples à l'appui, il s'est appliqué à démontrer que le gouvernement fédéral, depuis quelques années, fait subir à Montréal «une sorte de rapetissement économique progressif».

■ le gouvernement fédéral n'investit pas à Montréal notre juste part de ses budgets en recherche et dévelop-

VOIR PAGE A 14: PARIZEAU



PHOTO JACQUES GRENIER

Pierre Bourque et Jacques Parizeau: question d'équité.

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## ROSA «On ne veut pas la donner, on veut la vendre à sa juste valeur. Sinon, on va la garder»

SUITE DE LA PAGE 1

aurait offert 600 000, puis 800 000 \$ pour la murale créée en 1992. Elle serait incorporée au casino outaouais dans le cadre du programme dit du 1 %, qui favorise l'intégration des œuvres d'art aux nouveaux édifices. Le Musée du Québec (MQ) participerait à l'achat en accordant des avantages fiscaux.

Au départ, MM. Tétrault et Riopelle demandaient 3,5 millions de dollars pour cette gigantesque murale. Aucun musée canadien ne peut payer ce prix, qui correspond au budget annuel d'acquisition du plus riche d'entre eux, le Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa. L'été dernier, le MBAC a décidé de ne pas acheter l'œuvre.

Avec une offre à moins de un million de dollars, même avec un montage financier impliquant des avantages fiscaux, on serait donc loin des exigences initiales des vendeurs. Pour régler ce différend, de nouvelles évaluations de la grande œuvre ont été commandées à des experts, selon un porte-parole de Loto-Québec.

M. Trudel, le comptable-négociateur, juge d'ailleurs que «les gens qui veulent acheter *L'Hommage*... rêvent en couleur» en faisant des offres irréalistes. «On ne veut pas la donner, tranche-t-il, on veut la vendre à sa juste valeur. Sinon, on va la garder.»

Le nouveau mandataire tient à préciser qu'il n'a pas encore reçu d'offre sérieuse. «On est très, très, très loin de ça», dit-il. Il ajoute qu'en se fiant «aux résultats actuels des négociations, on est loin d'une entente», et qu'il continue d'ailleurs des pourparlers avec «d'autres acheteurs éventuels».

Huguette Vachon, la compagne du peintre, précise au-

si «qu'il n'y a rien de réglé encore». Elle se refuse à tout autre commentaire, sauf pour dire que les négociations cheminent et qu'on pourrait s'attendre à des dénouements d'ici quelques jours.

John Porter, le directeur général du Musée du Québec (MQ), affirme pour sa part que «le dossier est en gestation» et que les pourparlers sont dans une phase «exploratoire». «J'espère que nous allons pouvoir débloquent tout ça avant Noël, dit-il. Nous ne pouvons pas injecter directement d'argent, mais nous jouons un rôle essentiel: le musée a relancé le dossier sur des bases rationnelles et responsables.»

Le directeur ajoute qu'il n'aurait «aucune objection» à ce que la grande œuvre de Riopelle se retrouve au Casino de Hull, même si son établissement muséal participait à l'acquisition. «Notre musée est le musée de tout le Québec, dit-il. Il faut décloisonner nos pratiques. Nous ne sommes pas obligés de nous cantonner sur les plaines d'Abraham.»

Marguerite Bourgeois, vice-présidente aux affaires corporatives de Loto-Québec, ne veut même pas confirmer que des négociations sont en cours entre sa société d'Etat, qui gère les casinos, et différents gestionnaires, qui s'occupent des affaires de l'artiste. Elle avoue cependant sans sourcilier que les pourparlers ne se font plus avec M. Tétrault...

Ce qui n'est pas pour plaire à ce dernier, évidemment. Le marchand d'art a reçu un mandat du peintre et de ses représentants il y a un peu plus de dix-huit mois, soit après que *L'Hommage*... eut été exposé une première fois dans sa galerie, la défunte Michel Tétrault Art International, du 55, rue Prince, dans le Vieux-Montréal. M. Té-

treault vient d'ailleurs d'intenter des poursuites en Cour supérieure de 641 000 \$ contre son ancien associé dans cette entreprise (voir *Le Devoir* du 7 décembre 1995), dont le comptable était ce même M. Trudel, qui négocie maintenant la vente du Riopelle.

«J'ai travaillé très fort, commente le galeriste sans galérie. Et maintenant que ça vient à terme, je suis exclu.»

Michel Tétrault et son mandataire n'étaient liés que par un mandat de six mois. Le marchand a tout de même décidé de son plein gré de poursuivre les démarches. Il espère toujours toucher une commission. «Je suis persuadé que Huguette [Vachon] et Jean-Paul [Riopelle] subissent des pressions financières. Ils ont besoin de liquidités, mais ils doivent être malheureux de ce qui est en train d'arriver.»

Michel Tétrault critique finalement l'attitude des institutions gouvernementales dans ce dossier. «C'est tout de même malheureux qu'une société d'Etat et un musée d'Etat agissent comme ça, ne respectent pas les règles établies dans le milieu depuis des décennies. Si on avait une politique dans ce domaine, je ne serais pas réduit à ça.»

J.-P. Riopelle a créé *L'Hommage à Rosa Luxemburg* au début de la décennie. Le nom de la socialiste révolutionnaire allemande du début du siècle brouille sciemment les références de cette œuvre produite à la suite du décès de l'artiste américaine Joan Mitchell, qui fut la compagne du peintre pendant plus de vingt ans. Le travail s'étale sur trois panneaux fragmentés en plusieurs plans séquentiels. L'ensemble compose un journal symboliquement imagé de la vie de l'artiste.

L'été dernier, la murale était présentée au château de

La Roche-Guyon, en France, où vient également d'être créée une association privée vouée à la promotion et à l'exposition des œuvres de l'artiste visuel québécois le plus célèbre au monde.

Le Musée du Québec a participé à cette exposition française, en assumant entre autres une partie des frais d'emballage et de transport du testament artistique.

Cependant, le MQ a annoncé hier le retrait de l'exposition de *L'Hommage*... de sa programmation hivernale. L'œuvre devait y faire sa première grande sortie muséale mondiale. Cette décision serait justifiée par «une analyse budgétaire serrée qui a permis de constater l'absence de toute marge de manœuvre permettant de maintenir l'exposition au calendrier», selon un communiqué. L'administration a également annulé la mise en tournée nord-américaine de *Images d'Épinal*, présentement à l'affiche au MQ.

Le directeur Porter précise que son établissement n'a pas reçu le million de dollars réclamé depuis des mois au ministère de la Culture pour sortir de l'impasse budgétaire. Pour lui, il n'y a cependant aucun lien entre les deux affaires autour du Riopelle. «Ce sont deux questions différentes, commente-t-il. Acquiescer une œuvre, c'est une chose; l'exposer c'en est une autre.»

On pourrait donc la voir bientôt au casino de Hull. Ce qui serait d'une ironie toute capitaliste: une œuvre référant à la théoricienne de la paupérisation croissante des masses, aboutirait alors dans un temple du jeu érigé pour siphonner, par le vice, des dizaines de millions de dollars à la population. En bonne marxiste qu'elle était, Rosa Luxemburg n'y aurait peut-être vu qu'une «contradiction secondaire» de plus du système social qu'elle abhorrait...

## PARIZEAU Les adieux au conseil national

SUITE DE LA PAGE 1

vement et de ses achats de biens et services. Le Québec accuse un déficit de 25 000 emplois directs, permanents et de qualité, dont l'écrasante majorité se retrouve dans la région de Montréal. C'est ce que coûte l'iniquité budgétaire fédérale;

■ Ottawa ne donne pas à Montréal sa juste part de ses dépenses en matière de défense. Il nous manque 650 millions de dollars par année;

■ il nous manque aussi presque un milliard de dollars d'investissements pour les cinq dernières années en matière de logement social, en raison des iniquités fédérales dans la distribution de ces fonds;

■ Ottawa a implanté à Toronto l'École nationale du plastique, nécessaire à la formation d'une main-d'œuvre qualifiée pour l'industrie montrealaise;

■ Ottawa a tout fait pour diversifier l'industrie aéronautique à l'extérieur du Québec, au profit de l'Ontario et de l'Ouest;

■ le premier geste du gouvernement Chrétien fut d'annuler, sans contrepartie, le contrat de construction d'hélicoptères, qui aurait favorisé Montréal. Pendant ce temps, le projet Hi-Bernia à Terre-Neuve et la construction d'un pont de un milliard de dollars à l'île du Prince-Édouard vont bon train;

■ nous étions le centre pétrochimique du pays. La ligne Borden nous a coupé l'herbe sous le pied;

■ nous étions le cœur manufacturier du pays. Le Pacte de l'auto a donné une gigantesque élan manufacturier à Toronto;

■ nous étions la porte d'entrée aérienne du pays. Ils nous ont imposé Mirabel;

■ on parle d'une école nationale de l'aéronautique. C'est à Montréal qu'il faut la construire. Mais M. Axworthy

semble avoir une meilleure idée: Winnipeg;

Il y a une morale à cette histoire, a conclu M. Parizeau. «Tant que le Québec fait partie du Canada, tant que Montréal est une ville canadienne, nous devons exiger le respect et l'équité.»

En attendant qu'Ottawa revienne à de meilleurs sentiments, M. Parizeau avait une bonne nouvelle pour le maire Pierre Bourque, qui assistait à ce déjeuner-causerie et l'a apprise en même temps que tout le monde. Québec redonnera aux villes de Montréal et Québec, et à elles seules, une partie des sommes qu'elles percevaient autrefois par l'entremise de la taxe d'amusement. Invité à préciser le montant de ce «début de transfert permanent», le premier ministre a reconnu que ce n'est pas encore chiffré. «Nous sommes en train de discuter ça, mais il faut que ce soit un montant qui ait un certain rapport avec ce que la taxe de divertissement aurait rapporté.»

Même si les gens d'affaires, par leur faible participation, ont semblé le boudier, le premier ministre sortant a eu de quoi se reconforter. L'hommage qu'il a reçu de la présentatrice a été du jamais vu à la Chambre de commerce de Montréal pour un chef politique. De quoi rendre jaloux Lucien Bouchard.

Directrice des affaires publiques à Loto-Québec, Louise Sansregret a tracé de lui le portrait d'un grand chef d'Etat, d'un homme aux convictions inébranlables et d'un être sensible. «Jacques Parizeau est un homme juste, même dans l'adversité. Alors qu'on le croit froid, ses proches le décrivent comme un être très chaleureux; alors qu'on le croit abstrait, il explique apparemment tout jusque dans le moindre détail; alors qu'on le croit sévère, il fait preuve d'un humour mordant; alors qu'on le croit conservateur, on le découvre révolutionnaire.»

Devant cet auditoire ébahi et

quelque peu sceptique, Mme Sansregret en a remis davantage. «Vous devez l'un des rares hommes importants à savoir encore poser un geste gratuit, à savoir rester loyal alors que l'intérêt pourrait vous commander de trahir, à savoir rester fidèle à vos rêves de jeunesse, à être un poète dans l'âme.»

Enfin, Mme Sansregret s'est fait un devoir de rappeler ce que son premier ministre a fait pour améliorer la condition féminine. «Après 35 ans au service de l'Etat, vous resterez pour nous un des piliers du Parti québécois, un bâtisseur de l'économie québécoise et surtout, un réel défenseur de l'égalité des chances, à quel nous devons de maternité et, récemment, la loi sur la perception des pensions alimentaires.»

Aujourd'hui à Saint-Hyacinthe, le chef démissionnaire du PQ fera ses adieux aux 300 membres du conseil national, dont ce sera la dernière réunion d'ici février. Après avoir fait le bilan de la campagne référendaire, les péquistes débattent d'une vingtaine de résolutions, dont celle du comité de Mercier, qui réclame un resserrement des lois linguistiques, notamment par un retour à l'unilinguisme dans l'affichage commercial et par l'extension au niveau collégial des politiques d'admission à l'école anglaise, qui ne s'applique pour le moment qu'au primaire et au secondaire. Même avec l'appui assuré d'une trentaine d'associations de comité, cette résolution promet des échanges musclés.

Enfin, le conseil national devra statuer sur une résolution réclamant l'imposition d'une carte d'électeur avec photographie ainsi que sur une autre définissant les moyens d'améliorer les relations avec les communautés ethniques. L'on propose également de modifier la loi électorale pour enlever le droit de vote aux Québécois qui ont quitté le Québec.

## BIENVENUE «Je n'y peux rien»

SUITE DE LA PAGE 1

Messier, en lui tranchant la gorge avec une lame de rasoir.

Poursuivant son raisonnement tortueux, le juge a enchaîné: «Lorsqu'une femme décide de s'abaisser, elle le fait jusqu'à un niveau de bassesse que même l'homme le plus vil ne saurait atteindre», a dit le magistrat.

Invité hier à expliquer ses propos, le juge Bienvenue a déclaré qu'il les maintenait entièrement. «Si certaines personnes comprennent mal, ou veulent mal comprendre, je n'y peux rien. Je n'ai pas de contrôle sur la pensée des gens», a déclaré celui qui fut ministre au sein du gouvernement Bourassa au début des années 70.

Interrogé à l'Assemblée nationale hier, le ministre de la Justice, Paul Bégin, s'est dit déçonné par la gravité des commentaires émis par le juge Bienvenue. «Je trouve ces propos difficiles à accepter dans notre société», a-t-il commenté. Le ministre affirme par contre qu'il ne lui revient pas de «jouer les préfets de discipline», d'autant plus que cette affaire, qui implique un juge nommé par le gouvernement fédéral, relève du Conseil canadien de la magistrature.

La critique libérale en matière de condition féminine, la députée Nicole Loiseleur, a pressé hier le juge Bienvenue de faire preuve de décence en présentant sa démission. Les députés libéraux Lawrence Bergman, de D'Arcy-McGee, et Russell Copeman, de Notre-Dame-de-Grâce, ont aussi réclamé la démission du juge, condamnant son irrespect et son manque de sensibilité à l'égard des victimes de l'Holocauste et de la souffrance humaine.

Hier, Me Anne-Marie Lanctôt, l'une des avocates de Tracy Théberge, s'est plainte ouvertement de l'atti-

tude sexiste affichée par le juge Bienvenue tout au long du procès, et elle songe à porter la cause de sa cliente en appel. Certains jurés ont aussi dénoncé l'apparence de partialité du magistrat, qui aurait invectivé le jury parce qu'il songeait rendre une condamnation moins sévère que la prison à vie, sans libération conditionnelle avant 14 ans, imposée à l'accusée.

De tous horizons, les critiques ont afflué hier, relançant le débat sur la formation des juges et leur imputabilité à l'égard du public.

Françoise David, présidente de la Fédération des femmes du Québec, s'est dite estomaquée de ces propos. «Il serait très bienvenu que ce juge prenne une préretraite. Personnellement, je souhaite qu'il démissionne», a-t-elle dit, dénonçant le fait que des juges qui dérapent semblent jouir d'une certaine immunité.

«Il faut que la profession soit capable de discipliner ceux qui agissent de façon inqualifiable», a ajouté Mme David. La FFFQ et d'autres groupes de femmes ont l'intention de déposer une plainte au Conseil canadien de la magistrature.

S'il estime la plainte fondée, le Conseil canadien de la magistrature pourrait émettre un blâme à l'endroit du juge Bienvenue. Si l'affaire est jugée suffisamment grave, une enquête pourra être instituée et une révocation, votée par le Parlement et le Sénat, pourrait être imposée. Mais aucun juge nommé par le fédéral n'a été révoqué de ses fonctions depuis la création du Conseil canadien de la magistrature. Il y a deux ans, une enquête approfondie avait été instituée, mais le juge concerné a remis sa démission entre-temps, mettant fin au processus.

Le Congrès juif canadien (CJC) exige du juge Bienvenue qu'il s'excuse publiquement et retire ses propos,

dénués de toute sensibilité à l'égard des victimes de l'Holocauste. «On a réclamé une rencontre avec lui pour qu'il clarifie sa pensée et il a accepté. Nous voulons comprendre ce qui peut motiver un juge à banaliser l'Holocauste», a indiqué hier Jack Jedwab, porte-parole du CJC.

Aussi estomaqué, Steven Blyer, un survivant du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, s'est dit choqué que l'on puisse présenter les chambres à gaz des nazis comme une forme d'exécution humanitaire et «sans souffrances». «J'ai perdu toute ma famille dans les chambres à gaz. Je n'en fait pas une affaire personnelle mais une affaire importante pour l'avenir de la personne humaine», a dit celui qui dirige aujourd'hui le Centre commémoratif de l'Holocauste de Montréal.

Le Regroupement provincial des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence estime que la position du juge Bienvenue émise au grand jour le sexisme et l'incompréhension qui persistent chez certains juges face au problème de la violence conjugale. «Quelqu'un de violent est violent, quel que soit son sexe. Le juge n'a pas à être moins sévère à l'endroit d'une femme, mais il n'a pas à être plus sévère non plus», affirme la coordonnatrice de ce regroupement, Louise Riendeau. Elle déplore que la politique gouvernementale sur la violence conjugale rende publique cette semaine soit muette en ce qui concerne des mesures de sensibilisation et de formation de la magistrature.

On se rappellera que le juge Dionne avait déclaré que tant les règlements que les femmes étaient faits pour être violés. Le juge Crochetière avait aussi provoqué l'émoi en 1993 en disant à une femme battue par son mari que sa mort ne l'empêcherait pas de dormir.

## MODERNISME

## «Faire un pas pour voir où nous en sommes et comment nous y sommes parvenus»

SUITE DE LA PAGE 1

ge du projet culturel du modernisme américain avec, comme point de mire, le legs de l'influent critique d'art new-yorkais Clement Greenberg, à qui l'on doit la fameuse et intriguante théorie du formalisme. D'où, d'ailleurs, le sous-titre de cet événement. «Il n'est plus possible aujourd'hui de parler d'art en termes d'une vision pure», dit Christine Bernier, responsable du service de l'éducation au MAC et coordonnatrice du colloque. Et la notion de pureté, rappelle-t-elle, est à la base du formalisme, qui prônait l'idée de l'art pour l'art, l'œuvre autoréférentielle, le grand format, la surface plane, le *all-over* (comme dans Jackson Pollock) et encore.

Plus de 800 personnes provenant de la grande région de Montréal, d'ailleurs au Québec et de Toronto, dont plusieurs étudiants, des professeurs d'université, des professionnels du milieu de l'art, des gens tout simplement intéressés et un nombre record, paraît-il, d'artistes, sont attendues dès ce matin au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts où se tiendra pendant les deux prochains jours le colloque *Utopies modernistes*. Au programme, une série de communications prononcées sous forme de tables rondes par un groupe d'éminents théoriciens, historiens et artistes venus pour la plupart des États-Unis, mais aussi de la Grande-Bretagne, de la Belgique et

d'ici même, avec Nicole Dubreuil-Blondin, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Montréal. Outre la conférence de cette dernière, qui sera dédiée à la trajectoire du disciple de Greenberg, le critique Michael Fried, on pourra entendre Benjamin H. D. Buchloch, Victor Burgin, Sean Cubitt, Thierry de Duve, Resto Greenberg, Andreas Huyssen, Martin Jay, Mary Kelly, Rosalind Krauss, W. J. T. Mitchell et Barbara Maria Stafford. La crème, quoi. L'artiste Adrian Piper, dont l'intervention était prévue au programme, s'est désistée pour des raisons de santé. Elle sera néanmoins présente à travers une brève introduction à son travail que fera la modératrice Susan Douglas. Hal Foster, Janine Marchessault et Christine Bernier complètent la liste des modérateurs. Et soulignant l'ampleur de la chose, l'événement sera clôturé dimanche par la ministre québécoise de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin.

«Si nous avons choisi de parler de postmodernisme plutôt que de postmodernisme, explique Mme Bernier, c'était pour mieux cerner nos préoccupations, pour les positionner par rapport à quelque chose de concret. Le terme «postmoderne» se réfère à une notion si vaste, si peu comprise à l'heure actuelle... c'est à peine si on dispose de définitions pour y réfléchir. Il nous a semblé plus juste de reprendre certaines notions marquantes du modernisme, dont l'influence du reste se vérifie

toujours.» C'est d'ailleurs cette relecture à distance d'un idéal qui a modelé les discours et pratiques artistiques, ainsi que la façon même de penser l'art, depuis la fin des années 1940 jusqu'au début des années 1960, qui, selon Mme Bernier, «nous permettra de faire un pas pour voir où nous en sommes et comment nous y sommes parvenus». Le défi que ce colloque propose de relever, donc, est celui de se donner les moyens d'identifier pour quoi exactement les principes du modernisme ne conviennent plus à la société d'aujourd'hui. «Tous les invités, affirme Mme Bernier, chacun à sa manière et à travers une variété de recontextualisations historiques, plus ou moins près de nous dans le temps, arrivent à la même conclusion: il n'est désormais plus possible de concevoir l'image comme une entité autonome pure, et ce, peu importe la discipline artistique à laquelle elle appartient.»

Et sur la question des disciplines, comment ne pas souligner que ce colloque du MAC, comme celui qui l'a précédé (*Revoir la New Art History*, en mars 1994) et celui qui dans deux ans le suivra (sur les liens qui unissent en France philosophie, art et institutions), est digne de la tendance actuelle à porter un regard interdisciplinaire sur l'art contemporain. «S'occuper de nos jours de culture contemporaine implique nécessairement une sensibilité à la transdisciplinarité, dit Bernier. Et si les colloques du MAC se veulent à la fois in-

ternationaux et transdisciplinaires, avec l'intervention de gens qui œuvrent en sociologie, en philosophie, en littérature, autant qu'en histoire de l'art et dans les différentes disciplines artistiques, c'est aussi parce qu'il n'y a rien de plus ennuyant qu'un colloque où tout le monde dit la même chose de la même façon...» Cette volonté de transcender les disciplines, qui, à l'époque de M. Greenberg, eût été, ma foi, un péché, se vérifie ici entre autres par la présence du professeur en études vidéo et média Sean Cubitt, dont la communication s'intitule *L'Espace du son dans le champ du numérique*.

Et si les utopies modernistes ne sont plus possibles, que reste-t-il pour l'avenir? Pendant combien de temps encore devons-nous baigner dans ces eaux «impures» du postmodernisme, communément appelés postmodernes? Il y aurait-il à l'horizon de nouvelles utopies? «C'est difficile à dire, affirme Nicole Dubreuil-Blondin: les utopies du modernisme étaient reliées à des récits de libération et elles sont toutes mortes avec les grands projets de société, le dernier désenchantement en liste étant celui du bilan du bloc soviétique. La seule option que je vois qui pourrait à nouveau embrigader les jeunes vers un espoir meilleur est celle de l'écologie.» Mais comme l'ajoute avec prudence la professeure, «sa place n'est pas pour autant gagnée dans les enjeux artistiques actuels». Ça reste à voir, donc.

## TIBET

SUITE DE LA PAGE 1

ment tibétains en exil, établi en Inde, qui a pourtant rejeté tout risque de schisme dans le bouddhisme tibétain.

«La décision chinoise est illégale aux yeux de tous les Tibétains et il n'est donc pas question de schisme», a déclaré Jamphal Chosang, responsable du Bureau tibétain de New Delhi.

«Si vous demandez à n'importe quel Tibétain quel est le choix qu'il approuve au fond de son cœur, il choisira sans aucun doute le garçon désigné par le dalaï-lama», a-t-il ajouté.

Le dalaï-lama a appelé la semaine dernière la Commission des droits de l'homme de l'ONU à localiser et à protéger le jeune garçon qu'il a désigné comme étant la dixième réincarnation du panchen lama. Le dalaï-lama avait annoncé en mai dernier avoir reconnu un jeune garçon de six ans, Gedhun Choekyi Nyima, comme étant la réincarnation du panchen lama, le principal dignitaire religieux tibétain après lui.

Le panchen lama avait été le plus important dignitaire religieux tibétain à ne pas prendre la route de l'exil après que le dalaï-lama se fut réfugié en Inde à la suite de l'échec du soulèvement tibétain contre les troupes chinoises en 1959. Le dixième panchen lama est décédé en 1989.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30  
2050, RUE DE BLEURY, 9<sup>E</sup> ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9  
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ  
AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344  
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30  
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

LE DEVOIR

# LES SPORTS

**Le Petit Logis**  
Cuisine raffinée Provençale et méditerranéenne  
Service rapide pour Forum et théâtre à partir de 17 h 30 et jusqu'à 23h  
Salle privée disponible  
2065, BISHOP 987-9586

CANADIEN

## Mario donne le «C» à Turgeon

### CAPITAINES

La liste de tous les joueurs du Canadien qui ont porté l'insigne de capitaine

Pierre Turgeon	1995-96
Mike Keane	1995
Kirk Muller	1994-95
Guy Carbonneau	1989-94
Guy Carbonneau et Chris Chelios	1989-90
Bob Gainey	1981-89
Serge Savard	1979-81
Yvan Cournoyer	1975-79
Henri Richard	1971-75
Jean Beliveau	1961-71
Doug Harvey	1960-61
Maurice Richard	1956-60
Emile Bouchard	1948-56
Bill Durnan	1948
Toe Blake	1940-48
Walter Buswell	1939-40
Albert Siebert	1936-39
Sylvio Mantha	1933-36
George Hainsworth	1932-33
Sylvio Mantha	1926-32
Bill Couto	1925-26
Sprague Cleghorn	1921-25
Newsy Lalonde	1910-21
Jack Laviolette	1909-10

FRANÇOIS LEMENU  
PRESSE CANADIENNE

La décision de nommer Pierre Turgeon au poste de capitaine du Tricolore a été celle de Mario Tremblay, après consultation avec le directeur général Réjean Houle. Il n'a jamais été question de laisser la décision aux joueurs.

«Je suis très content de la nomination de Turgeon», a dit Tremblay.

«L'équipe prend une nouvelle tournure et les joueurs pourront se fier au capitaine et à ses deux adjoints. Pour moi, il est important de bien entourer les jeunes. On forme quand même la deuxième plus jeune équipe de la ligue», a laissé entendre l'entraîneur.

Tremblay dit n'avoir jamais hésité à choisir son joueur de centre. Selon lui, le «77» a les qualités d'un bon capitaine.

«Un capitaine ne doit pas être un cheerleader, a soutenu Tremblay pour défendre la personnalité presque effacée de Turgeon. Mais

ça prend une bonne tête, un bon jugement.

«Un capitaine doit également être un bon communicateur. On vit dans un monde de communication et le capitaine doit pouvoir faire le lien entre les joueurs et l'entraîneur.»

Enfin, Tremblay a refusé de dire si la langue a joué un rôle dans sa décision. Il a plutôt répondu en louant le travail de Mike Keane. Mais on peut penser que Lyle Odelein n'avait aucune chance de succéder à son grand ami, aujourd'hui au Colorado.

### Turgeon accepte

Même s'il n'est pas protégé par une clause de non-échange dans son contrat, Turgeon a accepté de succéder à Mike Keane, le dernier d'une série de capitaines à avoir été échangés par le Tricolore après Kirk Muller, Guy Carbonneau et Chris Chelios. Vincent Damphousse et Lyle Odelein seront ses adjoints.

«J'ai réfléchi avant d'accepter. Mais là, je suis très fier quand je pen-

se à l'histoire et à la tradition du Canadien», a commenté celui qui est devenu le 23<sup>e</sup> joueur de la Flanelle à porter le «C».

«Je veux rester ici et terminer ma carrière à Montréal», a-t-il ajouté, comme si sa nomination n'était pas gage d'un mauvais présage.

À son arrivée à Montréal en avril dernier, d'aucuns s'attendaient que le patineur de Rouyn n'avait ni l'étoffe ni la force de caractère pour exercer son métier dans l'uniforme tricolore. Depuis, Turgeon a fait taire ses critiques en s'affichant comme le leader de l'équipe. Actuellement, il domine la colonne des pointeurs avec un dossier de 32 points dont 12 buts.

### De la maturité

À 26 ans, Turgeon se dit prêt à assumer les responsabilités qui accompagnent le rôle de capitaine, surtout à Montréal.

«Je ne suis plus une recrue, a-t-il rappelé. J'en suis à ma neuvième saison dans la Ligue nationale. J'ai eu

aussi la chance de jouer dans les deux langues. Je connais mon rôle», d'insister le nouveau capitaine.

Turgeon a l'intention de prêcher par l'exemple. Les grands discours, ce n'est pas son fort même s'il entend intervenir dans le vestiaire.

«Je vais me lever dans le vestiaire quand la situation va l'exiger, a-t-il promis. Mais le rôle de capitaine ne se limite pas à ça. Dans le vestiaire, on retrouve plusieurs nationalités. Le capitaine doit s'assurer que tout le monde est à l'aise. La même chose vaut pour les joueurs échangés et les recrues. On doit s'assurer que tous les joueurs soient bien accueillis. On est tous dans le même bateau, faut pas l'oublier.»

Damphousse et Odelein ont assuré Turgeon de leur soutien.

«Il y a dans l'équipe des joueurs qui proviennent de différents pays. Il faut veiller à ce qu'il n'y ait pas de cliques. C'est la base même du succès», a conclu Damphousse, un des deux assistants, qui reprenait ainsi les propos de Turgeon.

### 15<sup>e</sup> semaine d'activité dans la LNF

## Le botteur et le bâtisseur

ROBERT SALETTI  
COLLABORATION SPÉCIALE

Question hockey, les Québécois carburent à l'émotion, à la passion. Ce n'est pas un mal, c'est une constatation. La Sainte Flanelle, c'est comme s'ils l'avaient tricotée. Ce qui est moins drôle, c'est qu'une organisation professionnelle comme le Canadien fonctionne de la même façon, sur le même plan, celui de l'émotion, appelé à ce niveau la tradition. Besoin d'un général? Pas de problème, vingt-quatre heures suffiront pour dénicher un vaillant soldat prêt à monter en grade. Besoin d'un instructeur-chef? Pas de problème, la Grande Organisation fourmille d'anciens combattants revenus du front bardés de médailles. S'agit de choisir le plus dynamique, le plus populaire. Le plus proche aussi de l'opinion publique qui croit qu'on doit d'abord leur botter le derrière à ces *prima donna* de vestiaire.

Je l'avais fait remarquer lors de la nomination du tandem Houle-Tremblay, il n'y a probablement qu'au hockey qu'on puisse imaginer nommer un instructeur qui n'ait aucune expérience directe, même partielle, de l'organisation humaine, technique et tactique d'une équipe professionnelle. L'argument qui veut que le fait d'avoir été sous les ordres d'un grand instructeur, comme Scotty Bowman, soit suffisant relève au mieux de la facilité, au pire de la pensée magique. Penserait-on nommer quelqu'un professeur d'université parce qu'il a été un étudiant appliqué et studieux dans ses cours? Feriez-vous confiance à un chirurgien qui n'aurait jamais fait un seul stage?

Pour avoir fait fi d'une hiérarchie basée sur les émotions passées et l'apprentissage sur le tas, Patrick Roy est parti, geste sans doute très sage même s'il est involontaire. Il est parti pour avoir été le mauvais élève d'une classe sans professeur. Car Mario Tremblay est au mieux un motivateur avec un minimum de psychologie innée, au pire un botteur de derrière comme le grand public les aime... jusqu'à ce qu'il arrête de gagner et qu'il soit remplacé par un autre qui aura du succès... à court terme.

Les bons instructeurs sont rares parce que les organisations sportives n'ont pas de temps à perdre, parce qu'elles n'ont pas le temps de perdre avant de gagner. Les bons instructeurs sont ceux qui sont capables de bâtir et d'enseigner un système de jeu. Les bâtisseurs seront de plus en plus rares. C'est peut-être ce qui explique que quelqu'un comme Jimmy Johnson, au football, soit si recherché, même après un an et demi d'inactivité. Le moulin à rumeurs s'est en effet remis en branle au moment où les épées de Damoclès se font de plus en plus menaçantes au-dessus de la tête de quelques instructeurs.

Jimmy Johnson sera-t-il de retour devant le banc d'une équipe en 1996? Nous croyons que oui. Ne serait-ce que parce qu'il est bien meilleur coach qu'analyste à la télé. Il suffit simplement que quelqu'un le lui dise. Mais aussi parce que les offres alléchantes ne devraient pas tarder, il y a des licenciements en vue.

Dans la catégorie des têtes sans avenir, il y a Buddy Ryan même si son contrat est encore valide pour deux ans. Son programme de reconstruction en Arizona est un cuisant échec et son incapacité à développer une attaque et à trouver

un quart est patente. Dans la catégorie des têtes menacées, on peut compter Bill Belichick (Cleveland) qui lui aussi n'a pas encore compris qu'un quart n'est pas un joueur comme les autres; Sam Wyche (Tampa Bay) dont l'équipe progresse trop peu et trop tard; et peut-être l'umidimensionnel Jim Mora (Nouvelle-Orléans), aux équipes trop défensives ou trop offensives. Finalement, dans la catégorie «têtes qui tomberont peut-être d'elles-mêmes», inscrivons les noms de Bill Parcells (Nouvelle-Angleterre) parce que sa santé ne lui permet plus le genre de ressac qu'a subi son équipe cette année; Dan Reeves (Giants de New York), qui ne s'entend pas avec son directeur-gérant; et Don Shula (Miami) qui devra se rendre à l'évidence qu'il ne l'a plus tout à fait et que les performances de Marino ont largement compensé les lacunes des Dolphins.

Advenant un retour, Jimmy Johnson a déjà déclaré qu'il ne considérerait que les équipes qui lui offriront le plein contrôle des opérations et qui évolueront au soleil, de préférence en Floride où il vit. Il avait aussi ajouté l'été dernier que, quant au climat, il ferait peut-être une exception pour une ville comme New York. Personnellement, je ne crois pas que Johnson aboutisse à Miami même si Shula prend sa retraite. Johnson est un grand orgueilleux. Il préfère repartir à zéro. Dans ce contexte, Tampa Bay représente un choix probable. L'équipe des Buccaneers est jeune, avec du talent mal exploité. Mais je n'exclurais pas New York, à la condition que George Young, le vétérinaire directeur-gérant, cède le contrôle qu'il a sur la gestion des Giants. Je vois très bien Jimmy Johnson à New York. Un bâtisseur mégalomane dans une mégalopole...

### Dallas (10-3) à Philadelphie (8-5)

Favoris par neuf points et demi, les Cowboys ne ressemblent plus à l'équipe homogène et invincible d'avant le match contre les 49<sup>ers</sup>. Le doute s'est installé et les blessures suivent. La dernière en date vient de mettre fin à la saison de Charles Haley. Rien pour arranger les choses. Les Eagles ne sont pas aussi forts que leur fiche ne l'indique et ils représentent le seul véritable obstacle d'ici la fin de la saison pour des Cowboys qui aspirent à la meilleure fiche de la Nationale. Cowboys 24, Eagles 17.

### Pittsburgh (9-4) à Oakland (8-5)

Favoris à domicile (par deux petits points) pour un deuxième dimanche de suite contre une des puissances de l'Américaine, les Raiders répondront-ils mieux à la pression que face aux Chiefs? Les Steelers jouent très bien depuis un mois et demi, période au cours de laquelle, toutefois, ils n'ont battu qu'un seul club gagnant (Chicago). Steelers 20, Raiders 27.

### Kansas City (11-2) à Miami (7-6)

Favoris par deux points, les Dolphins ont une chance en or de relancer leur saison en disputant la victoire à la meilleure équipe de l'Américaine. Un maigre gain par un point contre Atlanta n'a cependant pas changé mon impression qu'il s'agit d'un club en désarroi. Chiefs 30, Dolphins 24. (Cumulatif: 21 en 29 sans la cote, 17 en 29 avec la cote)

## Stojko prend les devants

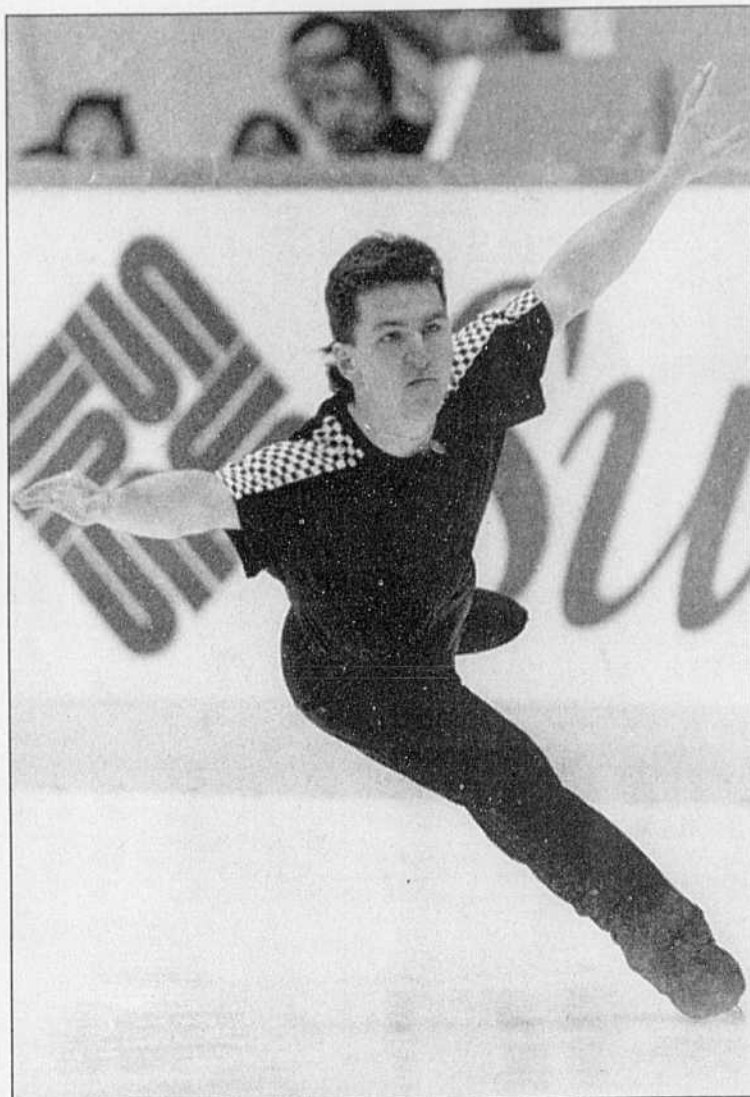


PHOTO REUTERS

### ELVIS STOJKO

et la Chinoise Chen Lu, tous deux champions du monde en titre, sont en tête du Trophée NHK de patinage artistique après le programme court disputé, hier, à Nagoya. Stojko, âgé de 23 ans, double champion du monde, s'est emparé du premier rang dans le programme court à la suite d'un enchaînement parfait (0,5 pt). Il devance le Français Philippe Candeloro (1,0) et le Russe Igor Pashkevich (1,5). En danse, les Canadiens Shae-Lynn Bourne et Victor Kraatz ont chuté au deuxième rang après le programme court, derrière les Françaises Marina Anissina et Gwendal Peizerat.

### Coupe du Grand Chelem de tennis

## Duel russe-croate à Munich

Munich (AFP) — Le Russe Evgueni Kafelnikov s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe du Grand Chelem, dernière épreuve de la saison de tennis, en battant le Néerlandais Jacco Eltingh en trois sets 3-6, 6-3, 6-2 hier, à Munich.

Il rencontrera le Croate Goran Ivanisevic (10<sup>e</sup> mondial), qui a profité du forfait sur blessure du n<sup>o</sup> 1 mondial Pete Sampras. L'autre demi-finale opposera l'Allemand Boris Becker (4<sup>e</sup>) à l'Américain Todd Martin (18<sup>e</sup>).

Le jeune Russe de 21 ans, sixième mondial, a eu du mal à l'emporter. Eltingh (43<sup>e</sup>) a longtemps imposé son service (16 as) et sa volée sur une surface presque aussi rapide que le gazon, dont il est un spécialiste.

Menant 3-0 puis 5-3, le grand Néerlandais a eu besoin de cinq balles de set pour conclure la manche. Mais la résistance opposée par Kafelnikov grâce à de prodigieux retours et pas-

sings l'a remis en selle.

Le tournant de la rencontre s'est produit au huitième jeu du deuxième set quand le Russe, parvenant enfin à lire les trajectoires des services adverses, s'est offert ses deux premières balles de bris. Grâce à une double faute d'Eltingh, la première a suffi.

La cause était alors entendue. Après avoir perdu le set (6-3), Eltingh, transpercé par les coups droits puissants et les revers croisés à deux mains de Kafelnikov, a perdu son service à 2-2 dans la dernière manche sur une autre double faute, puis une nouvelle fois à 2-4.

Le Russe a conclu la partie à la première balle de match en sortant vainqueur d'un spectaculaire face à face au filet.

À la différence des tours précédents, les demi-finales et la finale du tournoi le plus richement doté de l'année seront jouées au meilleur des cinq sets.

### HOCKEY

#### LIGUE NATIONALE

Jeudi	
Montréal 5 Pittsburgh 7	
Toronto 2 New Jersey 1	
Buffalo 3 Philadelphie 7	
Dallas 1 Detroit 3	
Ottawa 5 Chicago 2	
Edmonton 5 Colorado 3	
Winnipeg 3 San Jose 5	
Hier	
Washington 2, Buffalo 2	
Detroit 1, Rangers 2 (P)	
Boston 1, Tampa Bay 3	
St. Louis à Vancouver	
Aujourd'hui	
Islanders au New Jersey	
Hartford à Pittsburgh	
Rangers à Montréal	
Boston au Florida	
Dallas à Toronto	
Colorado à Ottawa	
Vancouver à Calgary	
Edmonton à San Jose	
St. Louis à Los Angeles	
Dimanche	
Tampa Bay à Buffalo	
Islanders à Philadelphie	
Washington à Winnipeg	
Hartford à Chicago	
Edmonton à Anaheim	

#### Les meneurs

(Parties d'hier non comprises)			
	B	P	PTS
Lemieux, Pit	25	39	64
Jagr, Pit	24	31	55
Forsberg, Col	12	36	48
Francis, Pit	14	31	45
Sakic, Col	18	24	42
Gretzky, LA	8	32	40
Verbeek, Ran	18	21	39
Mogilny, Van	21	16	37
LeClair, Phi	18	19	37
Lindros, Phi	18	19	37
Kamensky, Col	15	21	36
Selanne, Win	13	23	36
Weight, Edm	8	28	36
Kariya, Ana	19	16	35
Messier, Ran	16	19	35
Robitaille, Ran	12	24	35
Sandstrom, Pit	20	13	33

#### Le Canadien

	B	P	PTS	PEN
Pierre Turgeon	12	20	32	10
Mark Recchi	7	20	27	21
Brian Savage	19	7	26	6
Vincent Damphousse	12	14	26	62
Andrei Kovalenko	11	12	23	20
Patrice Brisebois	5	14	19	37
Saku Koivu	8	8	16	16
Martin Rucinski	4	11	15	16
Benoît Brunet	7	6	13	9
Oleg Petrov	4	4	8	21
Václav Prospal	2	6	8	8
Lyle Odelein	1	5	6	122
Peter Popovic	1	5	6	20
Stéphane Quintal	0	6	6	49
Turner Stevenson	3	1	4	59
Vladimir Malakhov	0	4	4	32
Yves Racine	0	3	3	20
Marko Kiprusoff	0	2	2	2
Donald Brashear	0	2	2	86
Marc Bureau	0	1	1	6
Craig Conroy	0	0	0	2
Scott Fraser	0	0	0	0
Jocelyn Thibault	0	0	0	0

#### CONFÉRENCE DE L'EST

Section Nord-Est						
	MJ	G	P	BP	BC	P
Pittsburgh	26	18	5	3	132	82 39
Montréal	26	13	12	1	82	85 27
Buffalo	26	11	13	2	80	82 24
Boston	25	10	11	4	90	96 24
Hartford	25	10	13	2	65	77 22
Ottawa	26	7	18	1	67	101 15

Section Atlantique						
	MJ	G	P	BP	BC	P
Florida	28	19	7	2	98	68 40
Philadelphie	29	18	7	4	107	67 40
NY Rangers	28	12	13	3	72	70 27
New Jersey	28	12	13	3	72	70 27
Tampa Bay	27	10	12	5	76	92 25
Washington	26	11	13	2	68	72 24
NY Islanders	26	6	17	3	72	107 15

#### CONFÉRENCE DE L'OUEST

Section Centrale						
	MJ	G	P	BP	BC	P
Detroit	26	18	6	2	106	62 38
Toronto	27	13	9	5	88	79 31
Winnipeg	28	13	12	3	101	98 29
Chicago	28	11	10	7	95	90 29
St. Louis	27	11	12	4	69	75 26
Dallas	24	9	9	6	70	74 24

Section Pacifique						
	MJ	G	P	BP	BC	P
Colorado	28	16	8	4	122	86 36
Los Angeles	28	12	10	6	93	89 30
Anaheim	30	11	16	3	91	95 25
Vancouver	26	8	15	7	95	101 23
Edmonton	28	8	15	5	74	110 21
Calgary	27	5	16	6	65	95 16
San Jose	28	5	19	4	85	133 14

### FOOTBALL

#### LIGUE NATIONALE

Dimanche		Aujourd'hui	
Caroline 13 India 10	Arizona à San Diego	Cleveland au Minnesota	Arizona à San Diego
GB 24 Cincinnati 10	Pittsburgh 21 Houston 7	Detroit à St. Louis	Detroit à St. Louis
Miami 21 Atlanta 20	N.-O. 31 N.-Anr 17	Jets en N.-Angleterre	Jets en N.-Angleterre
St. Louis 23 NY Jets 20	St. Louis 23 NY Jets 20	India à Jacksonville	India à Jacksonville
Minnesota 31 TB17	Denver 31 Jacksonville 23	N.-Orléans à Atlanta	N.-Orléans à Atlanta
San Francisco à Carolina	San Francisco à Carolina	San Francisco à Carolina	San Francisco à Carolina
Dallas à Philadelphie	Dallas à Philadelphie	Dallas à Philadelphie	Dallas à Philadelphie
Chicago à Cincinnati	Chicago à Cincinnati	Chicago à Cincinnati	Chicago à Cincinnati
Washington 24 Dallas 17	Washington 24 Dallas 17	Detroit à Houston	Detroit à Houston
Seattle 26 Phil phie 14	Seattle 26 Phil phie 14	Seattle à Denver	Seattle à Denver
SF 27 Buffalo 17	SF 27 Buffalo 17	Pittsburgh à Oakland	Pittsburgh à Oakland
Lundi	Lundi	Washington à Giants	Washington à Giants
Detroit 27 Chicago 7	Detroit 27 Chicago 7	Green Bay à Tampa Bay	Green Bay à Tampa Bay
		Le lundi 11 décembre	Le lundi 11 décembre
		Kansas City à Miami	Kansas City à Miami

#### CONFÉRENCE AMÉRICAINE

Section Est						
	G	P	N	Moy.	Pp	Pc
Buffalo	6	5	0	615	265	260
Indianapolis	7	6	0	538	256	251
Miami	7	6	0	538	232	281
N.-Angleterre	5	8	0	385	229	298
Jets	3	10	0	231	199	318

Section Centrale						
	G	P	N	Moy.	Pp	Pc
Pittsburgh	9	4	0	692	318	266
Cincinnati	5	8	0	385	296	314
Houston	5	8	0	385	280	277
Cleveland	4	9	0	308	231	295
Jacksonville	3	10	0	231	220	298